

Pour rire un brin...

Autor(en): **D.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **91 (1964)**

Heft 1

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-233504>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

poléon, ke sè promenâve dei son couerti, oud cé tredon, sè tire pré po vâire cei ke y âve, m'aveze drâi, mè récognâi et mè dit :

— Oh ! Petière... mè prei pei le bré et mè mâine avoué lui vé le tsâté tandi ke la sentinella, tota motsetta, u « garde à vous » n'ouzave pas bâudzi. E vo z'are fadhu vâire !

— Et après cei ?

— Apré, ébin on est arrevâ, tot ei dévezin dè Thoune, tant ke dévant le palais. A ci moméi, Ugenie, sa bordzâisa, a âovert la fenetra, et vo ne dévenâ pas cei ke Napoléon li a criâ ?

— Ugénie, tinke Petière !

— Petière ?

— Mé, te sâ prâu, cé k'étâi mon canmerâde dè dhit pei Thoune. Adon, tè faudrè bouetâ ona bothe dè saucesse dèpdhe po le goûtâ, kê Petière medzéré avoué no.

Dinse, i é goûtâ ès le Tiolâire avoué Napoléon et Ugénie.

Djan Pierro dé le Savoies.

Pour rire un brin...



Dans un tram bondé, une maman se trouve séparée de son petit garçon qui s'assied entre deux religieuses en coiffe et robe noire. Le devant du vêtement est orné d'un long plastron blanc, empesé.

La jeune maman voit que son enfant bavarde en regardant les religieuses, mais celles-ci, impassibles, ne répondent pas.

A l'arrêt :

— *J'espère que mon petit garçon ne vous a pas importunées, j'ai remarqué qu'il vous parlait.*

— *Il nous a demandé si nous sommes des pingouins.*

Napoléon, qui se promenait dans son jardin, entend ce tredon, s'approche pour voir ce qu'il y avait, me regarde droit, me reconnaît et me dit :

— *Oh ! Pittier... me prend par le bras et me mène avec lui vers le château, tandis que la sentinelle, toute confuse, au garde à vous, n'osait pas bouger. Vous auriez dû voir !*

— *Et après cela ?*

— *Après, et bien on est arrivé, tout en parlant de Thoune, jusque devant le palais. A ce moment, Eugénie, sa bourgeoise, a ouvert la fenêtre, et vous ne devinez pas ce que Napoléon lui a crié :*

— *Eugénie, voilà Pittier.*

— *Pittier ?*

— *Mais, tu sais bien, celui qui était mon camarade de lit à Thoune. Alors, il te faudra mettre une boucle de saucisse de plus pour le dîner, car Pittier mangera avec nous.*

Ainsi, j'ai dîné aux Tuileries avec Napoléon et Eugénie.

H. Nicolier.

Et les deux femmes s'en vont, sans sourire.

Mlle D.

Comment il s'appelle

— Comment s'appelle ton papa, mon petit ?

— J'vas vous dire : maman l'appelle ivrogne ; la concierge, propre à rien ; les voisins, pas grand chose... moi, je l'appelle papa !

Grammaire

La petite Maghi est très appliquée à son devoir. Tout à coup, s'interrompant :

— Dis, maman, aimer, quel temps est-ce ?

— Ah ! mon enfant ! répond la maman ; c'est du temps perdu !